



MAI 1984
53e. Année
N. 3

SOMMAIRE

- ESPRIT SAINT, EGLISE, MARIE
par Stanislas Lyonnet s.j. 2
- DECLARATION SUR LA SITUATION ALIMEN-
TAIRE EN AFRIQUE par Edouard Saouma. 7

PROGRESSIO-JEUNES

- EN LISANT L'ARTICLE 11
DES PRINCIPES GENERAUX
par Giovanna Chirri 13
- DANS LES MINES DU SUD
par Jorge Centelles s.j. 15
- COLOMBIE: UNE PROMOTION INDIRECTE 20
- ENGAGES SUR LE FRONT DE LA FAIM 22
- NON-VIOLENCE ACTIVE ET CVX
par Charles Hallet s.j. 25
- SESSION DE FORMATION A MONZE, ZAMBIE
par Philémon Chigamba Tombindo 29
- UNE LETTRE DU LIBAN 31

PUBLICATION DE LA FEDERATION MONDIALE DES COMMUNAUTES
DE VIE CHRETIENNE * C.P. 6139 * Borgo S. Spirito 5 * 00195 ROME
ITALIE * EDITIONS ANGLAISE-ESPAGNOLE-FRANÇAISE.
DIRECTRICE: José GSELL

ESPRIT SAINT, EGLISE, MARIE

Comme il l'avait fait au début de la Constitution Lumen Gentium, le dernier Concile, abordant avec le Décret Ad Gentes l'étude de l'activité missionnaire de l'Eglise, commence son exposé en décrivant l'oeuvre de chacune des trois Personnes divines. Or, à propos de la mission du Saint Esprit, dont on rappelle qu'il "était déjà à l'oeuvre avant la glorification du Fils", le Concile (n.4) évoque en particulier trois événements mentionnés dans le Nouveau Testament, trois commencements: celui de l'Eglise, à la Pentecôte, celui de l'activité proprement messianique du Christ, à son Baptême, enfin celui de son existence même comme homme, à sa conception dans le sein de la Vierge; trois commencements où le Nouveau Testament souligne le rôle primordial du Saint Esprit sans oublier de signaler également celui de Marie, évident lors de la conception de Jésus, mais noté discrètement par S. Luc à la Pentecôte et très clairement par S. Jean qui rattache explicitement à une double intervention de Marie le premier miracle du Christ, "commencement des signes qui manifestèrent sa gloire et suscitérent la foi des disciples" (Jean 2,1-5 et 11).

1. la Pentecôte. Si la Pâque est "la solennité des solennités", autrement dit, la plus grande fête de l'année liturgique, c'est "avec le jour de la Pentecôte que s'accomplit la révélation du mystère pascal", comme le rappelle l'oraison de la messe qui inaugure la fête la veille au soir. En effet, tous les mystères du Christ, depuis l'Incarnation jusqu'au don de sa vie sur la Croix en un acte suprême d'amour, la Résurrection et l'Ascension, sont ordonnés à cette solennité du "Cinquantième jour" ou "Pentecôte", qui, chez les Juifs, commémorait l'alliance du Sinaï, l'événement central de leur histoire, cinquante jours exactement après la première Pâque et rassemblait à cette occasion à Jérusalem des foules venues de nombreux pays (cf. Actes 2,5-11). C'est précisément le jour qu'a choisi le Seigneur pour que, en présence de tant de représentants du monde juif, l'effusion publique et solennelle du Saint Esprit sur les Apôtres réunis autour de Marie, mère de Jésus (Ac. 1,13-14) célèbre en quelque sorte officiellement l'instauration de l'Alliance Nouvelle.

Au Sinaï Dieu avait offert à Israël le don de la première alliance en proclamant "du milieu du feu" (Deut. 5,4, etc.) les "Dix Paroles" ou "Décalogue", s'engageant à être "le Dieu d'Israël", (Ex. 19,5), identifiant la cause d'Israël avec la sienne propre, et en même temps lui enseignant comment se conduire pour être "le peuple de Dieu", établis

sant ainsi un lien sacré de fidélité réciproque que symbolisait le même sang répandu par Moïse sur les deux partenaires de l'alliance (Ex. 24,6-8).

Avec la Nouvelle Alliance, ce que le sang des animaux ne pouvait que figurer, celui du Dieu fait homme le réalise. Comme l'annonçaient les prophètes, Dieu ne se contente plus de proclamer sa loi et de l'écrire sur les deux tables de l'alliance, "il la grave lui-même sur le coeur de chacun" (Jér. 31,33). Elle ne sera plus simplement une norme qui régle de l'extérieur la conduite de l'homme; elle devient le principe même de son activité religieuse et morale. Commentant la prophétie de Jérémie, Ezéchiel dira que Dieu lui "donne un coeur nouveau, un esprit nouveau, son propre esprit", (36,27) c'est-à-dire ce qui chez Ezéchiel désigne précisément la présence active de Yahvé au coeur des êtres et du monde.

Bref, écrit S. Thomas à propos du texte de Jérémie cité en Heb 8,8ss, "la Nouvelle Alliance consiste dans le don du Saint Esprit", et il explique que le commandement proclamé à la Cène par le Christ venant "d'instituer la Nouvelle Alliance dans son sang" (Lc 22,20) est appelé par lui "nouveau" précisément en ce qu'il "constitue cette Alliance nouvelle" (Commentaire de Jn 13,34). C'est bien pourquoi le Christ venait de dire à ses apôtres: "Ceci est mon corps, ceci est mon sang; prenez, mangez, buvez". Autrement dit: Je vous donne ma propre personne, mon propre amour, pour que vous puissiez "aimer comme je vous ai aimés", cet amour même "dont il a daigné être crucifié" (S. Fulgence) et qui devient principe de notre vie religieuse et morale comme la nourriture l'est de notre vie végétative.

Or tel est précisément ce que le récit des Actes veut nous apprendre par le moyen de deux signes. Le premier rétablit l'unité de langage d'avant la Tour de Babel (Gen 11,1), préfigurant la dimension universelle de la mission de l'Eglise. Mais à ce premier signe il en ajoute un autre non moins significatif: celui de créer entre tous les hommes, "dans la vérité et l'amour", une unité qui offrirait "une certaine ressemblance avec celle des Personnes divines" (Vatican II, G.S. 24,3).

En effet, l'analyse structurale des Actes montre que, dès le v.1, tout le récit est orienté vers la description de la communauté primitive (vv. 42-47) qui en forme la conclusion (D. Minguez, Pentecostés. Pont. Ist. Bibl. 1976). De même, au chapitre 4, c'est une nouvelle descente du Saint Esprit (v.31) qui introduit la seconde description: "La multitude des croyants n'avait qu'un coeur et qu'une âme et mettait tout en commun" (v.32-35). Deux descriptions que la tradition a toujours considérées comme le modèle de l'authen

tique vie chrétienne; jusqu'à la fin du XIIe siècle, elle portait même le beau nom de "vie apostolique", celle qu'avaient vécu les apôtres et qu'ils avaient enseignée à leurs disciples.

On conçoit qu'un tel commencement commande tout le livre des Actes, justement appelé "l'Evangile de l'Esprit". Des 52 mentions du Saint Esprit, je n'en signalerai que deux (voir nombre de références dans l'en.4 de l'Ad Gentes). La première est la formule à laquelle recourt l'Assemblée de Jérusalem, le premier Concile, pour promulguer son décret. Elle est celle des assemblées législatives de la Grèce: "Nous avons décidé", litt. il nous a paru bon. Mais l'extraordinaire est qu'on ait écrit, comme une chose qui allait de soi, tellement elle paraissait évidente et naturelle: "L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé!" (Ac 15, 28). L'autre est la formule non moins audacieuse attribuée à S. Paul pour définir son activité apostolique. Vers la fin de son 3e voyage missionnaire, il est en route vers Jérusalem, "sans savoir ce qui lui adviendra, sinon que de ville en ville l'Esprit Saint l'avertit que chaînes et tribulations l'attendent". Or, avant de devenir le prisonnier des Juifs puis des Romains, il se déclare "enchaîné par l'Esprit" (Ac 20, 22), et les Actes révèlent à quel point il l'a toujours été. C'est le Saint Esprit qui décide sa première mission avec Barnabé (Ac 13, 2-4) et durant la seconde l'oblige à modifier deux fois ses projets (16, 6-7) et finalement, comme il est au moins suggéré, le conduit en Europe (vv. 9-10).

2. *le Baptême du Christ.* Déjà le prologue du IVe Evangile, présentant le Christ, en opposition à Moïse par l'intermédiaire de qui a été donnée la Loi, comme celui de qui "viennent la grâce et la vérité" (1, 17), annonçait qu'il avait pour mission de substituer la Nouvelle Alliance à l'ancienne. De fait, le récit johannique du Baptême inaugurant son activité messianique, précise que, s'il vient "ôter le péché du monde", il le fera par le don de l'Esprit: "Je ne le connaissais pas, affirme Jean-Baptiste, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer (cf. Mt 3, 16; Mc 3, 10; Lc 3, 22), c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint" (v. 33). Et Jésus lui-même expliquera à ses apôtres avant de les quitter ce que signifiait ce baptême "Jean, lui, a baptisé dans l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés" (Ac 1, 5).

Toute l'activité messianique du Christ consistera à le préparer. Aussi est-ce l'Esprit Saint lui-même qui préside à cette activité. Dès le premier épisode, celui de la Tentation, les trois évangiles qui le rapportent tiennent à le

souligner: "Aussitôt l'Esprit le pousse au désert" (Mc 1,12); "il est conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable" (Mt 4,1); "rempli de l'Esprit Saint, Jésus est mené par l'Esprit au désert, 40 jours tenté par le diable" (Lc 4,1). Et aussitôt après, Lc note que Jésus inaugure sa prédication "sous la puissance de l'Esprit" (4,14). Nous sommes en Galilée, dans la synagogue de Nazareth. Ouvrant le livre du prophète Isaïe qu'on lui présente, Jésus lit: "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction, envoyé porter la bonne nouvelle, etc.". Puis il commente: "Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Ecriture (vv. 17-21).

Mais le rôle du Saint Esprit ne se limite pas à présider à la mission du Christ. C'est en communiquant aux hommes l'Esprit lui-même reçu à son Baptême qu'il instituera la Nouvelle Alliance. Tout au long de son Evangile S. Jean s'attache à le montrer, depuis le premier miracle, dû à l'intervention de Marie (Jn 2,3 et 5), quand "l'eau destinée aux purifications des Juifs" (v.8) type de l'ancienne économie, est changée dans le vin succulent des noces messianiques (cf. Is 25,6). Quelques versets plus loin, ce sera la mystérieuse allusion au "sanctuaire de son corps" qu'il "relèvera en trois jours" (2,19-21), manifeste image du Temple messianique annoncé par Ezéchiel (ch. 40-48), d'où jaillira, comme en Ez 47,1-12 "un torrent d'eaux vives" capable d'assainir celles de la Mer Morte, symbole de la stérilité, et de transformer ses rives en un jardin luxuriant qui servira à décrire le Paradis" (Apoc 22,1-2). Au ch.3, Jésus annonce à Nicodème la nécessité d'une "nouvelle naissance de l'eau et de l'Esprit" (3,5), puis à la Samaritaine il promet "le don de l'eau vive" qui deviendra en elle "une source jaillissant en vie éternelle" (4,10 et 14). Enfin au ch.7, S. Jean identifiera explicitement "les fleuves d'eaux vives qui devaient couler du sein du Messie" à l'Esprit que le Christ donnerait après sa glorification (7,37-39), c'est-à-dire quand il "livrera l'esprit" (19,30), selon la formule insolite que Jean est le seul à employer pour signifier que "le dernier soupir du Christ prélude à l'effusion de l'Esprit" (P. Mollat), symbolisé de nouveau par l'eau qui jaillit de son côté (v. 34; cf. Zach 12,10 et 13,1).

3. *L'Incarnation*. Combien plus significatif encore se révèle le rôle du Saint Esprit opérant l'Incarnation, rôle décrit en toute clarté par S. Luc (1,26ss).

En effet, à l'ange Gabriel annonçant à Marie qu'elle "concevra et enfantera un fils", la Vierge demande: "Comment cela se fera-t-il?". Or l'ange répond en un langage singulièrement évocateur pour une Juive ayant médité l'Eccli

ture : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre", comme jadis "la nuée lumineuse sur la Tente du Rendez-vous", puis "sur le Temple", signe que "la gloire de Dieu remplissait la Demeure" (Ex 40,34s; 1 Rois 8,10s), mieux encore "sur le propitiatoire de l'Arche"; dans le Saint des Saints, où pour manifester son pardon "Dieu apparaissait dans la nuée" (Lév 16,2).

La Vierge va donc devenir le tabernacle de Dieu, l'unique endroit de la terre où il se fera présent. La conception annoncée sera virginale parce qu'elle sera proprement divine. Aussi l'ange conclut-il: "C'est bien pourquoi (selon le sens précis du grec διο kai) l'enfant qui naîtra sera saint", bien plus que Sanson et Samuel ou même Jean-Baptiste (Lc 1,15); "il sera appelé", non plus simplement "Fils du Très-Haut" en vertu de sa royauté messianique (v. 32), mais "Fils de Dieu" en un sens tel que "nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils" (Lc 10,22; cf. 20,13; 22,70).

Or c'est le mystère de cette Filiation du Christ qui, à son tour, nous laisse entrevoir ce qu'est la nôtre. Assurément le chrétien n'est fils que "par adoption", mais d'une adoption combien différente de celle d'Israël (Ex 4,22; Rom 9,4), puisqu'elle consiste en ce que "Dieu a envoyé en nos coeurs l'Esprit même de son Fils, qui crie : Abba" (Gal 4,6; Rom 8,15), la prière totalement inconnue du Juif et réservée au Christ seul (Mc 14,36). Le chrétien est par don gratuit, "par grâce", filius gratiae, comme traduit la liturgie Mozarabe (P.L. 85,322), cela même que le Christ est "par nature".

Les Pères de l'Eglise le rappellent à l'envi : "Tout homme devient chrétien par cette même grâce qui a fait que cet homme-là (la nature humaine assumée par le Verbe), dès son origine, est devenu le Christ. Le chrétien est rené de ce même Esprit Saint de qui le Christ est né". (S. Augustin. Bréviaire du vendredi de la 28 semaine). "Crucifiés avec le Christ dans sa Passion, ressuscités dans sa Résurrection, établis à la droite du Père dans son Ascension, ils sont engendrés (congeniti) avec lui dans sa Nativité" (S. Léon le Grand, Bréviaire du 31 décembre). "Marie, mère de notre Dieu et Seigneur, est vraiment notre mère. C'est par elle que nous sommes nés, non pas à ce monde, mais à Dieu. Plus notre mère que celle qui nous a mis au monde selon la chair" (Bréviaire pour les fêtes de la Sainte Vierge).

Stanislas Lyonnet S.J.

DECLARATION SUR LA SITUATION ALIMENTAIRE EN AFRIQUE

par Mr. Edouard Saouma, Directeur-Général de la FAO
(séance des Nations Unies du 16 février 1984)

En cette mi-février, bien des sujets de crainte se présentent au monde. Il est bon que la crise alimentaire africaine ait été reconnue comme étant l'un des plus urgents et des plus graves.

Origines de la crise alimentaire en Afrique

Ne croyez pas que nous sommes en face d'une catastrophe naturelle isolée, d'un problème dont on peut clairement distinguer le commencement, le milieu et la fin. Et ne croyez pas que la sécheresse, quelque terrible qu'elle soit, est la seule cause de cette crise. Les racines de la calamité à laquelle nous sommes confrontés sont beaucoup plus profondes. Il faut les chercher dans les batailles désespérées menées actuellement par les pays africains pour parvenir à construire des Etats vraiment modernes : batailles contre les problèmes dont ils ont hérité, contre ceux qui leur sont venus de l'extérieur. Dans cette lutte, l'agriculture se présente mal. La situation essentielle de l'agriculture en Afrique est si grave qu'elle doit susciter la plus grande anxiété et constituer un appel à une action pour y porter remède de toute urgence. Nous tous, aussi bien Africains que non-Africains, devons faire ce qui est en notre pouvoir pour porter secours aux victimes des conflagrations actuelles. Mais il nous faut aussi détruire cette fusée à retardement qui peut produire d'autres explosions, des explosions de détresse encore plus terribles dans les années à venir.

(...)

L'extension de la crise en 1983

Au mois de janvier de l'année dernière, on commençait à penser que de sérieuses difficultés pourraient survenir en différentes parties de l'Afrique. (...) Le 2 février 1983, le 'Early Warning System' lança un signal d'alarme à propos du sud de l'Afrique: pour la seconde année consécutive, la sécheresse y sévissait pendant la saison où poussent les récoltes; pour certaines régions, c'était même la troisième année de sécheresse.

Les semaines suivantes vinrent confirmer nos appréhensions concernant les récoltes dans le sud de l'Afrique. Dans le même temps, des signes inquiétants se manifestaient ailleurs sur le continent. Les pays dumanioç avaient été frappés par une grave maladie de cette plante. Le bétail - principale source de revenus d'une population essentiellement pastorale en Afrique - était sérieusement atteint par le virus mortel de la 'peste bovine'. L'extension des incendies dans la brousse au long de la côte de l'Afrique de l'Ouest était le résultat d'un état extrême de sécheresse.

En avril 1983, nous avons établi ausein de la FAO une commission spéciale chargée d'examiner la situation dans tous les pays victimes de cette catastrophe et d'en suivre les développements. En m'appuyant sur ce qu'avait découvert cette commission et à la suite de demandes exprimées par les gouvernements, j'ai lancé mon premier appel général pour une aide internationale le 3 mai 1983.

Dans la période de juin à septembre de la même année, les pluies vinrent à manquer sur la plus grande partie du Sahel.

(...)

Sommaire des principaux faits découverts

(...)

Selon ce que nous avons pu découvrir, 24 pays d'Afrique à faibles revenus ont été très sérieusement touchés par l'une ou l'autre forme de la catastrophe agricole. Nombre d'entre eux sont atteints par une mauvaise année pour la seconde ou même la troisième fois de suite; ils ont épuisé leurs dernières réserves à tous les niveaux: national, local et familial.

Les pays concernés vont, géographiquement, du Cap Vert à l'ouest, à la Somalie à l'est, de l'Ethiopie au nord, au Lesotho au sud. Selon les règles normales, nous estimons que l'aide alimentaire nécessaire pour 1983/1984 est d'environ 3.300.000 tonnes. Ce qui nous est actuellement promis dépasse tout juste 2.000.000 de tonnes. Il reste donc 1.300.000 tonnes à trouver. Il ne serait pas réaliste de penser que les pays frappés par ce désastre peuvent se permettre des importations supplémentaires étant donné l'état désastreux de leur économie.

La période difficile est la saison correspondant au moment où les récoltes de l'année précédente ont été consommées et la nouvelle récolte pas encore faite. Cette période sera bientôt là pour certains des pays concernés, tandis que pour d'autres elle n'arrivera que plus tard au cours de l'année. Les délais nécessaires pour se procurer, transporter et distribuer une aide alimentaire sont normalement de plusieurs mois. Nous rencontrons ainsi deux problèmes. Le premier est d'expédier et de réaliser la distribution de l'aide déjà rassemblée de manière à ce qu'elle arrive à temps. Le second est de faire face au manque de 1.300.000 tonnes par d'autres aides alimentaires, qui devront être combinées avec des mesures spéciales visant à réduire les délais normaux nécessaires pour qu'une aide alimentaire arrive à destination.

Appel à une aide alimentaire bilatérale plus importante

Les ressources dont dispose la FAO et le Programme Alimentaire Mondial sont trop modestes pour pouvoir faire face aux besoins de l'Afrique en ce domaine. Nous avons assuré généreusement une aide d'urgence pour cette région du monde, mais nous devons aussi tenir compte des besoins d'autres régions. Par exemple, les deux tiers de la Réserve Alimentaire d'Urgence Internationale administrée par le Programme Alimentaire Mondial sont indispensables pour nourrir les réfugiés, en partie en Afrique, mais essentiellement en Asie. La charge d'assurer l'aide alimentaire supplémentaire nécessaire pour l'Afrique - sans priver d'autres régions de l'aide dont elles ont aussi besoin - doit donc essentiellement reposer sur le programme bilatéral.

(...)

Et à une assistance au plan logistique

Au cours des dernières années, l'infrastructure des pays africains a connu de nombreuses améliorations et leurs possibilités administratives ont aussi été renforcées. Néanmoins, la plupart des nations les plus pauvres ont encore de grandes difficultés à répondre aux exigences que signifie une opération d'urgence sur une large échelle. La nourriture doit être transportée souvent à de longues distances et en recourant à des camions de transports privés; il faut organiser la distribution et rendre des comptes aux donateurs. Cela peut signifier pour le gouvernement des im

plications très grandes au plan financier et au plan de l'organisation. Il est donc nécessaire de trouver une assistance financière et un soutien technique pour faire face à ces problèmes logistiques.

Nécessité de sauvegarder le bétail

J'ai beaucoup parlé d'aide alimentaire. Mais, dans certaines régions, en sauvant le bétail nous pouvons aussi sauver les hommes. Des populations nomades dépendent de leurs troupeaux aussi bien pour leur survie économique que, en grande partie, pour leur nourriture. Un programme d'aide devrait donc se préoccuper davantage de prévoir l'alimentation du bétail. Pour certains pays, ce peut être une mesure hautement prioritaire.

La réhabilitation agricole

Les documents que nous publions soulignent, parmi les besoins les plus immédiats, estimés à environ 100 millions de dollars, la réhabilitation de l'agriculture. Des fonds sont particulièrement nécessaires pour se procurer des semences, des pesticides, des fertilisants, des vaccins et de la nourriture pour les troupeaux. Une partie peut être assurée par le 'Emergency Operation Trust Fund' des Nations-Unies; et le Programme de Coopération Technique de la FAO peut aussi assurer une certaine aide. Néanmoins, nombre de besoins ne sont pas encore satisfaits.

Prévisions pour 1984

Les prévisions concernant la prochaine récolte en Afrique du Sud sont malheureusement de nouveau faibles, bien que les céréales n'aient pas encore été moissonnées. Le cyclone qui a mis fin à la sécheresse au Mozambique et dans le Swaziland a créé plus de problèmes qu'il n'en a résolus. Les pluies ont de nouveau été de courte durée au Zimbabwe et, dans une certaine mesure, dans d'autres parties de cette région. Il est donc très vraisemblable que l'Afrique du Sud aura de nouveau des difficultés. C'est plus tard que tout commence à pousser au Sahel; et nous pouvons seulement espérer que 1984 sera meilleur. Pour beaucoup d'autres pays éprouvés aussi, il est encore trop tôt pour estimer les probabilités d'une production normale au cours de cette année.

Au début de ma déclaration, j'ai essayé de dire quel-

que chose de la complexité que représentait la situation alimentaire en Afrique. Peut-être puis-je brièvement revenir sur cette première remarque. Pour moi, la situation correspond à quatre crises superposées.

La crise technique

La crise technique en agriculture vient de la nature difficile de la culture en Afrique. Comparé avec celui d'autres régions, le sol est en général plus fragile et davantage sujet à l'érosion. Sous la pression de la population, la culture s'étend à des régions où les pluies sont moins assurées, et les efforts en vue d'étendre les systèmes traditionnels de culture ruinent progressivement la qualité du sol. L'irrigation n'atteint qu'une petite partie de la terre labourable : seulement 2% environ; et de nouveaux projets en ce sens risquent d'être beaucoup plus coûteux à réaliser que dans d'autres continents. Ni la technologie de la "Révolution Verte" propre à l'Asie, ni les méthodes de l'agriculture occidentale ne se sont montrées applicables, en raison des conditions très différentes prévalant dans la plus grande partie de l'Afrique tropicale.

Les problèmes techniques peuvent être et seront résolus. Dans ma déclaration au Second Comité, j'ai suggéré quelques-uns des pas à faire en ce sens. Mais cela ne sera pas réalisé facilement ni rapidement.

La crise du développement

En effet, en plus des difficultés techniques de l'agriculture, surgit la crise du développement de l'Afrique. Dans presque tous les secteurs, les pays d'Afrique rencontrent des problèmes qui affectent aussi sévèrement d'autres régions. L'accroissement de la population est le plus important du monde et semble encore s'accélérer. Si l'on ajoute à cela une urbanisation rapide, on comprendra quels efforts disproportionnés cela signifie pour un type d'agriculture qui est encore le plus souvent de type traditionnel. Les ressources en bois de chauffage sont de plus en plus rares, obligeant à aller chercher celui-ci de plus en plus loin, en des voyages qui sont des pertes de temps. Et, tout en même temps, le désert progresse inexorablement vers le sud.

Si l'agriculture doit progresser, il faut la soutenir par toute une politique. De nombreux pays africains n'ont

pas encore pu établir une politique satisfaisante, mettant en accord les exigences de leur population agricole et le désir naturel de développer d'autres secteurs plus typiques d'une économie moderne. Peu de pays peuvent prétendre avoir trouvé un modèle de développement permettant à l'agriculture de se développer d'une manière satisfaisante et de s'orienter en même temps vers l'établissement d'un Etat moderne, viable et économiquement indépendant.

La crise économique

Le troisième niveau du problème que je peux identifier ne nous retiendra pas trop longtemps. Je veux parler de la crise économique à laquelle de nombreux pays africains ont à faire face en raison de la récession mondiale. Un chiffre peut donner une idée de la gravité de cette crise. En 1982, l'Afrique ne pouvait acquérir par ses exportations agricoles que la moitié du volume des produits manufacturés et du pétrole qu'elle pouvait acheter en 1978. Comment un pays qui a, de fait, perdu une grande partie de ses ressources peut-il continuer à accroître ses importations alimentaires pour nourrir une population toujours plus importante, alors que dans le même temps, il investit pour assurer ses capacités au plan agricole?

La crise politique

Enfin - et c'est peut-être là la plus sérieuse de toutes - je dois parler de la crise politique, qui est l'un des traits importants de l'Afrique contemporaine. Parmi les pays les plus sérieusement affectés par l'insuffisance continue au plan alimentaire, cinq - l'Angola, l'Ethiopie, le Mozambique, la Somalie et le Tchad - ont été au moins partiellement désorganisés par des opérations militaires, par des problèmes de réfugiés ou d'autres problèmes d'insécurité générale. Des tensions venant d'Afrique du Sud ont eu un impact grave sur tous les Etats frontières de ce pays. En plus de ces problèmes, de nombreux pays n'ont pas encore résolu leurs difficultés internes. La stabilité et l'ordre sont parmi les besoins les plus importants requis pour un développement agricole et pour tout développement en général.

Ainsi donc, pouvez-vous demander, quel est le message que je désire vous laisser? Le voici.

(Suite à la p. 21)

PROGRESSIO-JEUNES

EN LISANT L'ARTICLE 11 DES PRINCIPES GENERAUX

Je voudrais commencer dans ce numéro une réflexion sur l'article 11 des Principes Généraux, comme point de départ pour reconsidérer les caractères essentiels qui structurent notre existence de "Communautés de Vie Chrétienne". Ces caractères sont les mêmes pour une Communauté de jeunes et pour une Communauté d'adultes, et même, plus on s'en sera imprégné dans les premières années de la formation personnelle, spirituelle et apostolique, et plus il sera facile de les vivre comme Communauté adulte.

J'espère dans les prochains numéros examiner ces caractères de façon plus détaillée, et pour cela, comme toujours, toute contribution ou intervention sera bienvenue et précieuse.

Ce que je voudrais souligner dans ce premier examen rapide, est l'étroite corrélation entre la première partie de l'article 11, dans laquelle sont énumérés les moyens d'une "croissance spirituelle, apostolique et humaine continue", et la deuxième, dans laquelle est soulignée l'exigence de la simplicité de vie et de l'engagement apostolique.

Il apparaît clairement dans ces lignes que la recherche d'une croissance et d'une formation humaine et spirituelle n'est pas une fin en soi, mais qu'elle se donne et se construit en relation avec un monde qui interroge et avec une réalité qui met en question.

S'il n'en était pas ainsi la formation serait stérile et privée de sens et la croissance serait vide de contenus réels, de contact avec ce qui secoue les certitudes et empêche de demeurer inerte.

La formation séparée de l'engagement dans le monde se rait pur spiritualisme, de même que l'apostolat qui ne soumettrait pas ses raisons et son histoire à Dieu, le Seigneur de notre vie quotidienne, serait un activisme assez stérile.

Spiritualisme et activisme sont des tentations courantes et la possibilité d'atteindre un équilibre devient très importante, je dirais même fondamentale, car elle signifie

une maturation, maturation qui, une fois acquise, ne saurait être sous-estimée ou négligée.

Du point de vue des communautés jeunes, la corrélation qui est établie dans l'article 11 des P.G. entre la formation et l'engagement dans le monde est extrêmement significative.

Voulant construire des communautés de vie chrétienne, ce qui se fait et se réalise au niveau de la connaissance de la foi et de son approfondissement, ne peut se disjoindre de la vie, plus précisément de l'existence concrète des personnes, du milieu dans lequel on est appelé à vivre et à servir.

Poursuivant cet objectif on aura une foi toujours plus incarnée, enracinée dans l'existence personnelle et on pourra éviter le fait de la dissolution des communautés au moment du passage de leurs membres dans la vie adulte, de l'entrée au travail, ou de la fondation d'une nouvelle famille. Dans quelques pays ce fait est assez répandu et devrait nous faire réfléchir pour savoir si nous sommes réellement des communautés de vie.

D'autre part un équilibre finalement atteint entre spiritualité et praxis est un patrimoine que l'on conserve et défend même une fois parvenu au stade de communauté d'adultes.

L'article 11 fournit un autre élément assez parlant pour toute communauté de jeunes: l'insistance, au début et à la fin, sur l'aide du groupe dans la croissance et la réalisation de la vocation personnelle.

Là est clairement exprimé le sens de la solidarité et de la proximité, se rendant présents les uns aux autres, ap prenant à s'aider mutuellement au plan spirituel, psychologique et pratique. Bref dans une vie partagée. Les formes multiples de cette solidarité fraternelle, active et réelle, changent selon la situation de chacun, le milieu, la société. Ce qui est vrai pour nous tous c'est qu'on s'éduque peu à peu à la solidarité et que c'est seulement en y croyant à fond et en en faisant une partie de nous-mêmes dès les premières années de notre activité dans le monde, qu'il nous sera possible de la garder prête à se développer selon les modifications de nos vies et à la défendre des déconvenues. Vécue non seulement à l'intérieur du groupe mais, autant qu'il est possible, dans toute situation humaine, elle devient un bien à répandre et un talent à dépenser.

Dans la solidarité mûre et libre se réalise cette promesse de salut que le Seigneur nous fait, nous invitant à nous engager dans le monde pour faire partager la joie, porter ensemble la souffrance et développer le don de l'amour.

Personnellement aux moments où ma confiance dans cette valeur a vacillé sous les coups de ce que je vivais et qui me frappait, le souvenir de la fraternité que j'avais vécue et dont je m'étais réjouie, a été et est encore une promesse face à la désillusion et à la déconvenue.

La mémoire de ce don savouré est aujourd'hui pour moi un signe d'espérance et devient dans la prière une demande de secours.

Giovanna Chirri

DANS LES MINES DU SUD: Rencontre régionale de Pré-CVX Quechisla (Bolivie), 22-25 novembre 1983

Antécédents

Le groupe "Ayaras" (en langue aymara, "Hommes libres") se forma à la frontière des exigences chrétiennes. Deux membres de ce groupe s'ouvrirent au christianisme au témoignage du P. Luis Espinal, s.j. Ils entrèrent en contact avec les Pères Jésuites et firent alors l'expérience de la Première Semaine des Exercices Spirituels.

A partir de ce moment, le Christ fut au coeur de la vie de ces deux jeunes qui firent connaître l'engagement chrétien parmi les membres de leur groupe et lancèrent trois groupes de jeunes parmi les douze sections que comprend le complexe minier de Quechisla.

L'an dernier, fruit du travail des "Ayaras", deux nouveaux groupes se constituèrent, l'un prit le nom de "Sentier nouveau" dans la section de Tatași, et l'autre celui de "Cri d'un peuple" à Quechisla même. Presque tous les membres de ces deux groupes firent aussi l'expérience des Exercices.

Ces trois groupes mirent au point leurs activités pour 1983. La première rencontre régionale a été le point culminant de cette année 1983. C'est d'elle que nous parlerons.

Réalisation

La rencontre commença le 22 novembre à midi et s'acheva le 25 à midi. Les trois groupes ci-dessus nommés y participèrent ainsi qu'un autre qui se forma précisément pour assister à la rencontre. Ce groupe prit le nom de JUSEX (Juventud Seguidora de Xto)

Nous étions en tout 43: 15 membres du JUSEX, 8 du "Sentier nouveau", 10 "Ayaras" et 8 du "Cri d'un peuple", plus l'assistant spirituel de JUSEX et l'assistant régional.

Le JUSEX appartient à la section de Telamayu. C'est ainsi que trois sections des Mines du Sud comportent une présence de jeunes faisant profession de christianisme.

La première après-midi fut occupée par la présentation réciproque des groupes et des personnes. Le groupe récemment formé de Telamayu avait recherché son nom au cours d'une dynamique de groupe; C'est de là qu'était né le mot JUSEX. L'Eucharistie d'inauguration fut construite autour du thème du Christ Libérateur. La journée s'acheva par un exposé sur la vie de Luis Espinal, par l'assistant spirituel régional, le P. Jorge Centelles, compagnon du martyr pendant les études dans la Compagnie.

Le mercredi 23 fut consacré au thème de "la femme", correspondant à l'un des écrits de Luis Espinal.

Le travail se fit par groupes, soit de la même section, soit en mélangeant les sections; on discuta ensuite en assemblée générale de ce que chaque groupe avait trouvé.

Tout fut centré sur deux thèmes complémentaires : le machisme et la libération de la femme. On refusa vigoureusement l'utilisation de la femme comme objet sexuel; on reconnut que la femme est la seule qui puisse réaliser ce que c'est qu'être mère et épouse; on accepta - pourvu que cela ne fasse pas obstacle à la réalisation de ce qui vient d'être dit - le fait qu'elle se prépare et se consacre à des professions qui, actuellement, sont réservées aux hommes.

Le plus remarquable fut que les garçons eux-mêmes demandèrent aux filles de garder leur féminité.

L'assemblée fut très animée et marquée par une grande participation, mais avec peu d'intervention des filles. Aussi les garçons réagirent-ils en demandant aux filles de parler davantage. A la suggestion de l'assistant spirituel du JUSEX, on organisa un autre temps de travail. Mais en regroupant d'un côté toutes les filles et de l'autre tous les garçons.

Le sujet choisi fut de répondre aux questions suivantes: pour les filles: quand les femmes se sentent-elles dominées par les hommes? quand se sentent-elles dominant les hommes? Quant aux garçons, ils travaillèrent sur les questions correspondantes: quand les hommes se sentent-ils dominés par les femmes? quand se sentent-ils dominant les femmes?

On put observer de grandes coïncidences entre les opinions des deux groupes. Au cours de l'assemblée, les filles intervinrent beaucoup plus que le matin.

Au cours de cette après-midi eut lieu l'enterrement d'une jeune fille de 19 ans, jeune fille de la campagne habitant auprès du campement minier, morte la veille en donnant le jour à son premier enfant, qui mourut lui aussi. Son fiancé ne voulait plus rien savoir d'elle. Elle était morte toute seule, retirée dans une cahute.

Ce fait fut présenté à l'assemblée et, à la demande de l'un des Ayaras, on assista à cet enterrement comme geste de solidarité envers la femme opprimée et méprisée dans notre société. Au cimetière on lut une prière constituant une réflexion sur la dignité de la femme et écrite par un Ayara.

L'Eucharistie fut centrée sur la Vierge. Les fidèles du campement de Quechisla furent très impressionnés de voir tant de jeunes chanter, prier et communier avec tant de foi.

En soirée on présenta des socio-drames sur la question des relations entre garçons et filles dans les campements miniers.

Le jeudi 24, on traita du sujet "Religiosité et christianisme", sujet traité dans plusieurs éditoriaux et prières de Luis Espinal.

L'abondance des interventions fit que l'assemblée se réunit par deux fois, l'une avant le déjeuner et l'autre dans l'après-midi. Le sujet fut discuté en petits groupes,

les participants de chaque groupe changeant d'une fois sur l'autre afin d'établir des relations plus étroites.

Le problème de la grave crise que traverse actuellement la Bolivie s'imposa, ainsi que la grave responsabilité qui pèse sur les chrétiens. On reconnut que la religion traditionnelle n'a rien de méprisable, que les fêtes religieuses en l'honneur des saints patrons du lieu sont des occasions d'entrer en contact avec le christianisme. Mais cela n'est pas suffisant si l'on n'arrive pas à des actions par lesquelles on s'engage avec la communauté et "très spécialement avec les plus pauvres". Certains insistèrent sur la nécessité de reconnaître le Christ comme étant celui qui donne la grâce et le pardon en mourant pour tous sur la croix.

Dans la ligne de ce qui avait été dit en assemblée, l'Eucharistie reprit le texte du Serviteur de Yahweh dans Isaïe 53, et celui du Christ apportant la libération dans Lc 4,16-22. L'homélie développa le thème du Christ-travailleur en commentant Lc 4,22: "N'est-ce pas le fils de Joseph le charpentier?". On chanta l'Introït de la "Misa Nicaraguense": "Vous êtes le Dieu des pauvres, le Dieu humain et simple, le Dieu qui transpire dans la rue, le Dieu au visage basané". Ce sujet touchait très profondément ces jeunes, tous enfants de mineurs.

Les socio-drames de la soirée concernèrent la vie du mineur.

La matinée du vendredi 25 fut consacrée à une évaluation du travail de l'année et au programme des activités pour 1984.

Les "Ayaras" sont ceux qui ont l'activité la plus diversifiée et la plus intense. Cela va de réunions et de randonnées de prière et de réflexion à un travail au coude à coude avec les paysans, en passant par la réalisation de journaux muraux pour conscientiser les gens du campement minier.

Ceux du "Cri d'un peuple" ont surtout insisté sur une réflexion sur les écrits et les prières de Luis Espinal.

Ceux du "Sentier nouveau" aiment beaucoup la musique et sont passés maîtres dans les instruments de musique nationaux: guitare, charango, flûte de Pan, flûte andine ou quena. Ce fut pour eux un moyen de se faire mieux connaître dans leur campement. Comme il y a des années qu'un prêtre

n'a pu aller à Tatasi, ils assurent dans l'église des lectures bibliques avec prières et chants. Cinq au début, ils sont maintenant 12. Ils ont rencontré et rencontrent encore beaucoup de résistance, aussi bien de la part des athées que de certains catholiques traditionalistes.

Le groupe JUSEX a pris note de toutes les activités propres aux autres groupes pour élaborer à partir de là leur plan de travail pour 1984.

L'Eucharistie du dernier jour fut centrée sur la mission. Chaque groupe offrit son plan de travail 1984 au moment de l'offertoire; il leur fut rendu après la communion.

Après le déjeuner et avant de se quitter, on fit une évaluation de cette première rencontre régionale. En voici l'essentiel.

10 groupes de 4 personnes se sont réunis pendant cette rencontre; chaque groupe a donné son avis sur une centaine de points divers. Tous ont été d'accord pour dire que la communication entre personnes et entre délégations fut réalisée à 100%. On évalua à 90% la participation à l'Eucharistie et à 90% aussi les conclusions fruits des groupes et des assemblées. La participation au sein des groupes et des assemblées reçut l'évaluation de 75%, et de même ce qui concernait le logement et l'accueil.

A la question : "Qu'avez-vous le plus aimé?", les réponses furent les suivantes : 11 pour les Eucharisties, 10 pour l'union qui a régné entre tous, 4 pour les sujets traités, 3 l'amitié, 3 pour la musique et les chants, 3 pour les socio-drames; les autres n'ont rien spécifié, en affirmant qu'ils avaient tout aimé.

On a choisi comme lieu de la deuxième rencontre en 1984 Telamayu, qui est géographiquement au centre de toutes les sections des Mines du Sud.

L'Assistant spirituel régional s'est engagé à continuer à s'occuper des groupes et à donner à certains des participants l'occasion de faire l'expérience des Exercices.

Jorge Centelles s.j.

COLOMBIE: UNE PROMOTION INDIRECTE

Il me serait difficile de parler d'un travail direct avec les CVX dans la Maison de la Jeunesse de Bogota, bien que deux ou trois groupes utilisent ce sigle.

Pour des raisons que nous n'avons pas à expliquer ici, il n'a pas été possible de promouvoir à Bogota le mouvement CVX; mais nous réalisons pourtant ici un travail qui va dans la même ligne. Nous aimerions vous en faire part.

1. Au cours du séminaire de planification de la Pastorale des Jeunes que nous avons ici chaque année pendant quatre mois, quelques personnes sont venues d'Amérique Latine et d'Espagne, qui travaillent avec les CVX. La Maison de la Jeunesse a proposé aux assistants une pédagogie qui s'accorde très bien avec le discernement ignatien et qui vient renforcer l'orientation sociale et évangélisatrice. D'un autre côté, ce séminaire a profité de leurs apports très valables.
2. Nous inspirant du PROFAJ du Chili, nous faisons fonctionner pour la quatrième année un "Cajito". Ce sigle permet de distinguer le CAJ (Curso de Asesores) du Cajito (Curso de Animadores). Il s'agit d'un programme qui oriente les jeunes vers la formation CVX, en fonction de la vocation personnelle qu'ils découvrent.

La première année est davantage orientée vers la création et la consolidation de groupes de Bogota et des environs. Les sessions sont davantage centrées sur la PERSONNE et les relations avec soi-même (connaissance de soi), avec les groupes et avec le milieu.

La seconde année insiste davantage sur le GROUPE comme lieu d'activités apostoliques et sociales. On donne, avant tout, des éléments concernant la dynamique de groupes, l'analyse de la réalité et l'évangélisation.

La troisième année propose un programme davantage centré sur la SOCIETE et sur le discernement. L'un des objectifs est de faire connaître les CVX comme point d'arrivée pour les groupes de jeunes qui participent aux sessions et ont ordinairement des activités dans les paroisses, dans des camps-missions, dans la catéchèse, etc.

Nous espérons que, peu à peu, certains groupes s'approfondiront jusqu'à se transformer en CVX. Pour l'instant, trois groupes seulement sont en route. Pour les autres, nous les accompagnons dans leur cheminement.

(Suite de la p. 12)

Message

La crise alimentaire de 1983-84 n'est pas terminée. Dans le sud de l'Afrique, il est dès maintenant certain que cette année sera encore une année maigre. De nouvelles exigences se présenteront certainement, même si nous ne pouvons pas actuellement les préciser. Avec un déficit de 1.300.000 tonnes d'aide alimentaire pour faire face aux besoins actuels, j'ai confiance que les donateurs mettront rapidement en marche le processus nécessaire pour trouver une nouvelle aide alimentaire comme pour accélérer la livraison de l'aide d'urgence déjà en cours.

La réhabilitation de l'agriculture doit être une priorité importante pour les gouvernements africains et pour tous les programmes d'assistance, pour le moins au cours des trois prochaines années. Les besoins précis varieront extrêmement d'un pays à l'autre et devront être clairement définis.

Les programmes de développement devront centrer encore davantage leurs activités sur l'Afrique et, au sein de l'Afrique, sur le développement de l'agriculture - à court, à moyen et à long termes.

Les gouvernements africains qui ne l'ont pas encore fait doivent réaliser qu'une aide internationale ne remplace pas une politique réaliste favorisant le développement de l'agriculture. L'aide devra aller à ceux qui essaient sincèrement de s'aider eux-mêmes. Analyse et planification doivent prélude à des décisions; elles ne sont pas un moyen d'éviter celles-ci, quelque pénibles qu'elles puissent être. La préparation d'une stratégie est un exercice sur le papier; ce qui compte c'est sa mise en oeuvre.

Enfin je veux exprimer ma confiance dans les capacités des paysans africains qui, comme tous les agriculteurs du monde, peuvent faire ce qu'il faut et bien le faire. Donnez leur la bonne technique, donnez leur les motivations, aidez les à acquérir de nouvelles compétences, à construire les infrastructures institutionnelles et concrètes de l'agriculture, et les agriculteurs feront le nécessaire. L'Afrique a la terre, elle a la population. La seule chose qu'elle n'a pas, c'est le temps.

ENGAGES SUR LE FRONT DE LA FAIM

"Caritas Internationalis est une confédération d'organismes catholiques de charité et d'action sociale, ayant généralement le mandat épiscopal pour assurer la coordination et l'animation des initiatives ecclésiastiques dans les domaines de la promotion humaine, du développement et des secours d'urgence". Engagés en première ligne dans l'aide aux populations éprouvées par la faim, nous avons voulu recueillir l'avis et le sentiment de quelqu'un qui travaille sur le terrain. Nous avons rencontré Loretta Peschi, l'une des responsables de Caritas Internationalis, qui a aimablement accepté de répondre à nos questions.

Une sécheresse d'une ampleur sans précédent semble gagner de nouvelles zones. Comment voyez-vous la situation?

La réponse à votre question comporte deux aspects. D'une part il faut reconnaître que la situation s'est aggravée. La superficie des zones atteintes est en nette augmentation. Et ceci, non seulement en Afrique, mais aussi dans d'autres parties du monde, notamment au Brésil, qui vit des mois dramatiques. Cette aggravation provient des récentes perturbations climatiques, mais elle est aussi une conséquence de la négligence humaine. Souvent la mauvaise utilisation des terres a renforcé le phénomène et accru le nombre de personnes qui ont faim.

Ceci dit, il faut relever quelques points en voie d'amélioration. Nous constatons que les personnes qui vivent dans les régions éprouvées comprennent de plus en plus qu'il est possible de lutter contre la sécheresse, qu'il faut s'organiser. L'attitude fataliste est en régression et fait place à une nouvelle disposition. On commence à lutter. Pour prévaloir partout, cette évolution demandera encore beaucoup de temps et devra susciter des efforts communautaires. Une volonté communautaire représente la grande force des continents du sud et soutient les efforts individuels. Nous notons avec joie que le sens communautaire prévaut sur l'individualisme.

Comment Caritas Internationalis intervient-elle dans cette situation qui dure depuis des années et dont on ne voit pas la fin? Comment envisagez-vous la lutte contre la sécheresse et ses conséquences?

L'action de Caritas Internationalis se greffe sur la capacité qu'ont les personnes de travailler en communauté. Elle s'articule autour de deux principes:

- favoriser et soutenir ce qui peut être réalisé par les communautés locales. Notre effort vise les communautés.
- veiller à ce que toute action soit à mesure d'homme et à la mesure de la communauté. Les projets que nous soutenons doivent être élaborés et réalisés par les communautés locales.

Ces projets ont un double aspect. D'une part, il s'agit de trouver les fonds nécessaires; d'autre part, ils doivent s'inscrire dans la perspective d'un développement intégral.

Le financement des projets est assuré par les collectes qu'entreprennent les Caritas nationales. Ce sont elles qui, dossiers à l'appui, sensibilisent les communautés chrétiennes des pays industrialisés aux situations réelles et les invitent à venir en aide aux populations éprouvées. De la même manière, les Eglises des pays en difficulté réussissent à trouver une participation financière aux projets par un partage opéré au sein de leur propre communauté.

Mais nous ne pensons pas qu'une aide alimentaire ou des projets "sectoriels" soient suffisants. Notre effort vise à la réalisation de programmes qui répondent, au niveau des communautés locales, aux besoins alimentaires, éducatifs, sanitaires, productifs. L'expérience est là pour nous montrer que des projets modestes mais bien réfléchis ont pu rendre des communautés locales autosuffisantes, ceci dans un délai de 5 à 6 ans. Prenons un exemple: creuser un puits au bon endroit et à la bonne profondeur a souvent été le point de départ d'un développement plus général. Une communauté qui trouve l'eau, qui apprend à l'utiliser, à élever le bétail, à planter et à cultiver les semences, est une communauté en mesure de se développer.

Passant des principes aux réalisations, voici deux initiatives importantes que Caritas Internationalis vient de prendre au cours des récentes semaines. Deux réunions de concertation sur la sécheresse viennent de se tenir, l'une à Dakar (pour les pays francophones), l'autre à Nairobi (pour les pays anglophones), auxquelles ont participé

également des représentants des diverses Caritas Nationales des pays industrialisés. Ces réunions avaient pour but principal de faire une évaluation de la situation pays par pays, de reconnaître les besoins prioritaires et de programmer l'action des prochains mois. Un seul organisme ne peut répondre à tous les besoins, mais ses diverses initiatives sont autant de signes qui appellent à l'action et peuvent se multiplier. Caritas considère comme une priorité l'aide à apporter aux plus pauvres parmi les pauvres.

La deuxième initiative est de caractère oecuménique. Il est devenu évident qu'il faut unir les efforts pour affronter une situation aussi dramatiquement étendue. Aussi des représentants des différentes Eglises se sont-ils réunis et au cours d'une Conférence de presse, ont lancé un appel à la communauté internationale. Leur but est de coordonner les efforts pour la sensibilisation de l'opinion publique et des autorités gouvernementales. Ils espèrent pouvoir recueillir 100 millions de dollars pour soutenir des projets urgents élaborés par les Eglises locales. Nous sommes très conscients de nos limites et nous savons que notre action ne peut réussir si les comportements, les mécanismes politiques ne changent pas.

En plus d'un partage et d'un soutien aux projets de développement, qu'implique, à votre avis, de la part des chrétiens une solidarité vécue avec les victimes?

En tout premier lieu, il faut opter pour un style de vie différent, un style de vie qui ne soit pas dicté par le jeu de la consommation ambiante. C'est une chose difficile, mais c'est un changement qui peut être obtenu. Les relations nord-sud doivent être commandées par ce changement d'attitude. Bien des produits - c'est le cas de l'arachide, du coton, ... - sont consommés ou exploités par les pays du nord. Notre consommation mériterait d'être plus réfléchie et de déboucher sur une attitude plus juste.

Un autre aspect de notre solidarité est d'un caractère plus culturel. Rien ne se fait et rien ne se décide sans connaissance réciproque. Pour aimer, il faut connaître. Pour arriver à une solidarité qui soit réelle, il faut découvrir les valeurs de l'autre, recevoir ce qu'il peut nous apprendre. Ouvrir notre esprit et notre intelligence aux hommes, femmes et enfants qui souffrent de la faim, c'est le plus sûr chemin pour savoir leur ouvrir notre cœur.

NON-VIOLENCE ACTIVE ET CVX

Des chiffres "renversants"...

500.000.000.000 dollars sont gaspillés chaque année en armements, chaque homme a à son avoir quelque part dans le monde 20.000 kgs d'explosifs, mais il n'y a pas 300 kgs de pain ou de riz par an pour chaque habitant de notre terre!

Tout cela au nom de la sécurité! Pour défendre l'homme - certains hommes! - on exploite et on détruit l'homme, bien tôt tous les hommes! Egoïsme et haine s'embrassent pour tuer. En résumé, le mal règne et se manifeste par l'oppression, l'exploitation, l'injustice, le mensonge, la violence meurtrière, la division, l'orgueil, la guerre, etc. et aussi la lâcheté, la peur, le silence coupable. Résultats: des exploités et des repus, des hommes qui commettent l'injustice où en sont complices et d'autres qui en sont les victimes...

Une troisième voie

Face à ces deux groupes, se lèvent, en petit nombre, ceux qui n'acceptent pas le mal, ceux qui rejettent l'injustice et refusent de s'y soumettre, ceux que Jean Goss appelle les "témoins". Jésus, Gandhi, Martin Luther King et d'autres, martyrs comme eux, qui ont donné leur vie pour la justice, choisissant d'être tué plutôt que de manquer de respect à la vie d'autrui.

Ces martyrs ont opté pour le bien: la vérité, la justice, l'amour, et s'opposent avec force et courage au mensonge, à l'injustice, à la haine. Ils dénoncent l'erreur. Ils luttent activement, mais sans violence, contre toutes les formes du mal et vivent jusqu'aux extrêmes limites l'amour de la vie et de tous les hommes, y compris de leurs ennemis. Ils fomentent par tous les moyens la justice, la liberté, la paix. Ils disent la vérité avec respect, dénoncent les abus et refusent d'y participer ou d'en être complices. Ils ne répondent pas par la violence, mais attaquent la conscience des violents avec toute la force de leur personnalité, de leur engagement et de leur témoignage.

La non-violence active

La non-violence active peut être exercée par un homme seul face à un autre homme qui le violence. Devant l'agresseur, le non-violent est calme, reçoit les coups sans les rendre, souffre, résiste fermement et courageusement, sans colère, et déroute ainsi son adversaire, qui finit par s'étonner, s'interroger et peut-être même se convertir.

La non-violence active peut être aussi le fait de groupes importants, qui au moyen de diverses formes de contact comme les visites, les lettres, les tracts, les affiches, les communiqués de presse, les manifestations de masses, etc. peuvent faire triompher la vérité, changer les mentalités et faire respecter certains droits.

Une autre forme de la non-violence active collective est le refus massif de coopération à l'injustice, par exemple par le boycottage de certains produits ou de certains "medias", le renvoi de la carte de membre d'une institution qui lèse les droits d'autrui, le retrait d'argent d'une banque qui finance des guerres, etc.

La forme la plus puissante de non-violence active est la désobéissance civile aux lois injustes. Elle suppose discipline, mesure, respect, vérité, patience, endurance, acceptation avec joie et sans haine des sanctions.

La non-violence active se différencie de la violence et de la non-violence passive essentiellement en ce qu'elle est mue par l'amour pur, amour qui veut la conversion du pécheur et non sa destruction, amour qui n'attaque donc ni les biens de l'adversaire, ni son honneur, ni sa personne, mais qui promeut la réconciliation par les voies toujours nouvelles de l'Amour, sans jamais accepter le mensonge, le vol ou la violence meurtrière.

Quels sont les résultats de la non-violence active? Ils sont toujours positifs, car même si certains buts concrets ne sont pas atteints, d'autres, les plus importants, le sont toujours : l'augmentation de l'amour des ennemis, l'éveil des consciences, la croissance de la sensibilité aux injustices, le renforcement de la fraternité dans l'adversité, le témoignage de la vérité, l'exemple de la lutte contre le mal, etc.

La non-violence active évangélique

La non-violence active du chrétien a une qualité et une force tout spéciales, Pour le disciple de Jésus, l'amour du prochain, en particulier l'amour des ennemis, est pénétré de l'amour même de Dieu: c'est Dieu, la Vérité, la Justice, l'Amour qui aime en nous avec toute sa force et son dynamisme invincible. Il nous engage à fond en faveur du bien, nous aide à reconnaître la vérité partout - d'abord en nous-mêmes -, nous fait prendre parti pour la justice; nous incite à travailler pour un monde meilleur. Et cela jusqu'à donner sa vie comme Jésus qui obéit à Dieu plutôt qu'aux hommes et mourut par fidélité à la Vérité, après avoir passé dans ce monde en faisant le bien. (*)

Non-violence active et CVX

Les points de rapprochement entre le programme de la non-violence active et les Principes Généraux qui doivent animer la vie de la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne sont évidents : il s'agit dans les deux cas de travailler pour le progrès et la paix, la justice et la charité, la liberté et la dignité de tous les hommes (P.G.2), ils s'agit de travailler à la réforme des structures de la société en prenant part aux efforts de libération de ceux qui sont victimes de toutes sortes de discrimination (P.G.7).

L'accord de base existe donc théoriquement, et on ne saurait trop y insister. Cela ne signifie pas qu'il y a identité pure et simple: les attitudes prônées par la non-violence active ne coïncideront pas toujours avec celles qui s'inspireront de nos Principes Généraux. Pourquoi? Parce que ceux-ci, reflet de la spiritualité ignatienne, prévoient l'emploi du discernement (P.G. 7,11).

Un cas particulier

Si CVX et non-violence active seront d'accord pour mettre en oeuvre d'innombrables formes d'actions contre le mal, il existe un cas où il y aura probablement divergence

(*) La plupart des éléments de cette exposition sont repris des écrits de Jean Goss, l'apôtre de la non-violence active évangélique.

de vues parce que les façons d'envisager le problème sont différentes: radicalement prophétique et, semble-t-il, sans discernement dans le chef des partisans de la non-violence active; pluraliste, nuancée, traditionnelle dans celui des membres des CVX: c'est le cas de la légitime défense armée.

Faut-il s'en tenir simplement, et héroïquement, à la lettre de la prohibition de tuer? Faut-il accepter de voir disparaître des nations entières sans opposer de résistance violente aux moyens meurtriers dirigés contre elle? Un chef de famille doit-il renoncer à se défendre à coups de révolver contre un bandit sans foi ni loi ou un fou furieux et permettre que sa femme et ses enfants deviennent veuve et orphelins sans raison? A ces questions, la Non-Violence Active semble répondre: "Tenons-nous en à l'enseignement, stricte ment compris, de Jésus!" Par ailleurs, les moralistes et pasteurs catholiques, fidèles à la tradition de leurs écoles et de leur Eglise, donnent une interprétation différente de la pensée du Christ, dont ils se sentent dépositaires.

Sur ce point, il y aura donc, assez normalement, divergence de vues entre partisans de la non-violence active et membres des CVX, ceux-ci pouvant, grâce au discernement, opter selon les lumières reçues, pour une attitude plus radicale ou, au contraire, une plus traditionnelle en conformité avec les nuances exigées par les situations concrètes.

Conclusion

Quoi qu'il en soit de ce cas particulier de la légitime défense, souhaitons qu'un nombre toujours croissant de membres de la Communauté Mondiale de Vie Chrétienne s'inspirent du radicalisme des non-violents-actifs pour vivre ainsi plus efficacement leur engagement à travailler pour la rénovation des institutions de la société (P.G. II) et à servir l'humanité avec une générosité de plus en plus grande (P.G. I).

Souhaitons donc que le dialogue, l'estime et l'appui mutuels entre sympathisants de la non-violence active et CVX grandissent de jour en jour pour un meilleur service de leurs frères les hommes pour qui Jésus, le Témoin fidèle, a voulu donner sa vie, Lui qui n'a jamais tué!

Charles Hallet sj

SESSION DE FORMATION A MONZE, ZAMBIE

(28 décembre 1983 - 11 janvier 1984)

Les guides et les responsables nationaux de trois pays d'Afrique du Sud: Botswana, Zambie et Zimbabwe, se sont retrouvés le 28 décembre pour suivre une session de formation qui fut suivie par 29 personnes.

Le Lieu du Rendez-vous

Le lieu de la session était vraiment idéal pour tous les pays, bien que ceux-ci aient dû faire un très long voyage pour y venir. Pour nous, qui venions du Zimbabwe, il nous a fallu presque un jour de voyage; ceux qui venaient du Botswana sont partis un jour plus tôt de chez eux. C'est un endroit assez tranquille, malgré tous les habitants qui l'environnent. D'une manière générale, l'expérience que nous avons faite ici fut celle de gens vivant dans un village. Elle nous a fait comprendre ce que pouvait être une vie communautaire.

28 et 29 décembre

Ces deux jours ont été très importants. Etant un groupe comprenant des jeunes et des adultes, des participants ayant l'expérience, et d'autres ne l'ayant pas, du travail d'accompagnement d'un groupe, nous avions besoin d'une introduction approfondie et complète à toute la session. Nous avons commencé le soir du 28 décembre en nous présentant chacun et en disant ce que nous attendions de la session. On nous expliqua ensuite l'ordre du jour et le déroulement de la session, qui devait comprendre deux grandes parties : une retraite et la session elle-même.

29 décembre

Nous avons commencé ce jour par une réunion de prière et quelques exercices sur l'attitude corporelle nécessaire pour la prière. Cela a déterminé le ton général de l'atmosphère de prière. Après le thé du matin, on nous a demandé de rejoindre chacun notre groupe pour la prière et le partage. Nous avons continué ces exercices pendant l'après-midi. Dans la soirée, nous avons chacun été voir notre accompagnateur. C'est alors qu'a commencé la retraite, conformément aux Exercices de saint Ignace. J'y ai vraiment senti le travail de l'Esprit. A partir de ce moment, chacune et chacun garda le silence et fut très fidèle aux heures de prière.

LA RETRAITE

Comme je viens de le dire, ce fut un temps de silence. Pour moi, ce fut un temps où j'ai fait l'expérience de l'immense amour de Dieu pour moi. Cet amour pour moi n'est pas à la mesure de ce que je réalise ou du bien que je fais pour Lui; mais il m'aime comme son enfant. Il voit mes besoins et me donne ce dont j'ai besoin dans ma vie, quelque soit mon genre de vie. Il est un Dieu qui pardonne. En pardonnant, il n'exige pas que soit remplie une longue liste de conditions, mais seulement que j'accepte son amour et que je réalise que je ne peux rien faire sans Lui. Ceci nous conduit à nous accepter nous-mêmes, avec notre faiblesse, face à Lui et à nous livrer à Lui. J'ai découvert que la meilleure manière d'y parvenir était la prière. La prière est devenue pour moi un moyen de communication avec Dieu. Elle me met en dialogue avec Dieu. Pour cela, je dois écouter Dieu et Lui parler. J'en ai fait l'expérience en lisant les passages de la Bible que mon accompagnateur m'a conseillé de lire, en les méditant et en passant le temps nécessaire pour prier. Je pense que ce temps est nécessaire parce que nous vivons tous dans le monde des affaires où nous avons très peu de temps pour prier ou pour réfléchir à nos rapports avec notre Seigneur. Au terme de la retraite, tous étaient remplis d'une grande joie, une grande joie due aux nombreuses grâces que nous avions reçues pendant ce temps.

LA SESSION DE FORMATION: 6-11 janvier 1984

Cette session étant proposée à des accompagnateurs, nous devions d'abord découvrir ce qu'est un accompagnateur. Nous fallut-il voir et examiner le rôle d'un accompagnateur dans un groupe. Ces jours ne furent pas toujours faciles. Nous avions des séances générales et des ateliers. L'atelier était parfois rude et nécessitait pas mal de temps. L'équipe travaillait aussi très intensément. Ils nous ont guidé à travers toutes les étapes des CVX, étape de pré-communauté, étape d'initiation, étape des crises et étape du Royaume. Tout cela était clairement expliqué et nous pouvions découvrir quand un groupe est prêt à passer à l'étape ultérieure.

Nous avons eu quelques réunions où nous avons préparé les programmes de travail pour nous. Ces programmes ont constitué une partie très utile de la session, plusieurs d'entre nous ayant ainsi en mains quelque chose à utiliser une fois rentrés chez eux. Aussi bien les participants que les accompagnateurs de cette session seront d'accord avec moi: ce fut une expérience formidable, mais trop courte.

LES LITURGIES

Pendant toute la session, nous avons eu des liturgies en commun. La liturgie de chaque jour fut le point culminant de la journée. On sentait que le Christ était au milieu de nous. Ces liturgies étaient préparées et célébrées par les différents accompagnateurs de la retraite au cours de laquelle; mais ensuite, chaque jour un groupe était chargé de préparer la liturgie. Nous avons utilisé divers moyens pour préparer la liturgie. La dernière liturgie refléta les différentes cultures de ceux qui étaient là. Ce fut l'une des meilleures sessions auxquelles j'ai jamais assisté.

Que Dieu vous bénisse tous dans votre travail.

Philémon Chigamba Tombindo
Zimbabwe

* * *

La région CVX Afrique francophone-Moyen Orient est en train de préparer une session régionale. Celle-ci devrait se tenir en août 1985 si les fonds nécessaires peuvent être trouvés. La préparation se fait à travers un échange de correspondance qui, depuis plusieurs mois, associe l'ensemble des pays de cette région. C'est dans le cadre de cet échange, que nous venons de recevoir la lettre ci-dessous. Elle nous rappelle que dans toute situation - voire dans les pires malheurs - l'action de la CVX reste fidèle à "l'esprit de l'Evangile et à la loi intérieure de l'amour".

UNE LETTRE DU LIBAN

Nous avons lu attentivement, le Père Elie et moi, la lettre-circulaire envoyée aux groupes de la région. Vous trouverez ci-joint la réponse au questionnaire, nous nous excusons du retard dans l'envoi de notre réponse.

Nous tenons tout d'abord à vous remercier pour le regard particulier que vous portez sur le Liban, et pour l'appel adressé aux CVX de prier pour notre cher pays déchiré par la haine. La note personnelle que vous nous avez adressée nous a rassurés sur votre attachement au Liban et aux CVX de ce pays. Nous avons lu entre les lignes l'amour et les sentiments sincères que vous portez à notre cher pays.

Nous profitons de cette occasion pour vous envoyer quelques nouvelles des CVX du Liban. Grâce à PROGRESSIO, que nous recevons régulièrement, et surtout aux numéros consacrés à Providence '82, nous avons pu organiser ce qui suit:

1. Des rencontres des groupes CVX ont été organisées par région, avec une causerie sur les travaux de Providence '82.
2. Deux mois après notre rentrée de Providence '82, un article détaillé a paru dans la revue locale des CVX, avec des photos, traitant des grands thèmes du Congrès.
3. Un approfondissement de vie spirituelle et d'engagement chrétien se fait de plus en plus sentir dans nos groupes.
4. Les groupes CVX, particulièrement les jeunes, s'occupent des déplacés et des sinistrés. Ils répondent à leurs besoins matériels par des quêtes qu'ils font autour d'eux; à leurs besoins spirituels par des réunions autour de l'Evangile ou des célébrations eucharistiques. Notons ici que les déplacés à la suite des bombardements et des émeutes se comptent par milliers.
5. Les employés étrangers du Sri Lanka, des Philippines ou d'ailleurs deviennent nombreux. Il y a, parmi eux, un nombre considérable de chrétiens catholiques; ils sont complètement abandonnés. Les groupes CVX commencent à organiser des rencontres régionales à leur intention, pour leur faire sentir que, par le Christ, nous formons tous une seule et même famille.

Supplions le Seigneur de faire de nous des artisans de Paix, des messagers d'Espérance et des bâtisseurs d'Amour dans un pays assoiffé de paix, d'espérance et d'amour. Continuez, nous vous prions, à prier pour le Liban et à vous unir à nous pour confier ensemble ces vœux au Prince de la Paix, qui est venu habiter sous notre tente.

Puisse notre Seigneur agréer le sang des innocents, qui tombent nombreux tous les jours sur la terre du Liban et l'arrose de leur pureté pour faire pousser l'amour et l'en-tente entre tous les libanais.

Pour terminer nous vous assurons de nos meilleurs sentiments, tout en vous priant de transmettre nos salutations fraternelles à Tobie, au Père Patrick et à tous les groupes CVX du monde entier.

Fraternellement

Père Elie Khoueiry - Joseph Maarouf
3 février 1984